

Chapitre VI

ENCOURAGER ET GUIDER L'ÂME

DANS SON UNION À DIEU

Introduction

« Que le juste me frappe, c'est une faveur, qu'il me reprenne, c'est de l'huile sur ma tête. Ma tête ne s'y refusera pas » (Ps 140(141), 5). Nous avons vu, la dernière fois, combien la correction pouvait être salutaire et vivifiante¹ si du moins elle « s'inspire du Seigneur »² (cf. Ép 6, 4) « en toute humilité, douceur et patience » (cf. Ép 4, 2). Le rappel du commandement de Dieu est essentiel pour aider l'âme à se diriger ; il peut néanmoins ne pas suffire **là où il est question du chemin d'union à Dieu** selon ses différentes étapes et non d'un simple conseil à donner par rapport à telle ou telle situation particulière. L'âme a besoin d'**une direction proprement spirituelle** pour la rassurer et l'éclairer dans ce qu'elle ressent intérieurement comme nous allons le voir maintenant.

1. Encourager et reconforter l'âme sur son chemin

« Nous vous y engageons, frères, reprenez les désordonnés, **encouragez les craintifs**, soutenez les faibles, ayez de la patience envers tous » (cf. 1 Th 5, 14). L'âme a besoin, non seulement d'être corrigée, mais aussi d'être encouragée sur le chemin qui est le sien dans sa réponse à l'appel de Dieu et à la grâce qu'il lui donne. Le Christ n'a cessé d'encourager ses disciples comme en témoigne son discours d'adieu : « Que votre cœur ne se trouble pas ! (...) Dans le monde, vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jn 14,1 ; 16, 33). **Un bon accompagnateur doit pouvoir « reconforter » et « affermir » autrui là où il manque d'assurance.** Dans la vie spirituelle, il faut du courage et de l'audace « car ce n'est pas un esprit de peur que

¹ Comme l'avait bien compris la petite Thérèse quand elle disait à sœur Marie de Gonzague : « Bien des sœurs pensent que vous m'avez gâtée, que depuis mon entrée dans l'arche sainte, je n'ai reçu de vous que des caresses et des compliments, cependant il n'en est pas ainsi, (...) Du plus profond de mon cœur je vous remercie de ne m'avoir pas ménagée. Jésus savait bien qu'il fallait à sa petite fleur l'eau vivifiante de l'humiliation, elle était trop faible pour prendre racine sans ce secours, et c'est par vous, ma Mère, que ce bienfait lui fut dispensé » (Ms C, 1v^o). Aussi bien « **obéissons à nos guides spirituels et soyons-leur dociles**, car ils veillent sur nos âmes, comme devant en rendre compte ; afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui vous serait dommageable (cf. He 13, 17 et aussi 1 Th 5, 12).

² Elle risquerait sinon d'amener la personne à « se décourager » (cf. Col 3, 21) et à « sombrer dans une tristesse excessive » (cf. 2 Co 2, 7). Nous pouvons faire nôtre la prière du prophète Jérémie : « **Corrige-moi, Seigneur, mais dans une juste mesure, sans t'irriter, pour ne pas trop me réduire** » (Jr 10, 24).

Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi » (2 Tm 1, 7). Il faut savoir oser³. Or nous savons combien il est difficile de s'aventurer sur des chemins inconnus, non tracés. Nous éprouvons naturellement le besoin d'être soutenus, accompagnés. Nous ne sommes pas faits pour marcher seuls dans cette traversée du désert qu'est notre vie terrestre. « Veillez les uns sur les autres (...) ; encouragez-vous mutuellement » (cf. He 10, 24-25).

En réalité, au-delà de cet obstacle que représente la peur de l'inconnu, Dieu nous a, de toute façon, créés de telle manière que nous ayons besoin les uns des autres pour aller de l'avant avec assurance. Nous sommes faits pour nous « réchauffer » les uns les autres. « **Et si l'on couche à deux, on se réchauffe, mais seul, comment avoir chaud ?** » (Qo 4, 11.) « Coucher à deux », c'est se rencontrer et se parler pour communier à la « même foi », à la « même espérance » (cf. Ép 4, 4-5), au « même amour » (cf. Ph 2, 2) au sens où saint Paul dit aux Romains : « J'ai un vif désir de vous voir afin de vous communiquer quelque don spirituel, pour vous affermir, ou plutôt **être réconfortés ensemble par notre foi commune** à vous et à moi » (Rm 1, 11). Il y a là une joie et une force dont nous aurions tort de nous priver. En ce sens-là, l'Écriture nous exhorte à « ne pas désertier notre propre assemblée » (cf. He 10, 25), c'est-à-dire à profiter autant que nous le pouvons de la communion fraternelle. Accompagner l'autre, c'est le « réchauffer » en expérimentant avec lui ce « réconfort » mutuel, c'est être capable de communier à ce qu'il vit dans sa relation à Dieu pour qu'il en soit affermi, « fortifié intérieurement » (cf. Ép 3, 16). C'est ainsi que « **le frère qui est aidé par son frère est comme une ville fortifiée** »⁴ (Pr 18, 19).

2. Le besoin d'être confirmé par le « canal humain de la bouche de l'homme »

Ainsi la personne a besoin d'être entendue et comprise pour être encouragée, fortifiée. Elle a besoin **d'être confirmée** dans ce qu'elle ressent intérieurement sans pouvoir l'exprimer et le saisir pleinement⁵. Elle a besoin précisément de s'entendre dire par le canal de la bouche d'un homme ce que Dieu murmure « dans le secret » de son cœur (cf. Ps 50(51), 8)⁶. Dieu l'éclaire lui-même ; cependant elle ne parvient pas à jouir

³ Au sens où Jean-Paul II a dit lors de son voyage en Azerbaïdjan à propos des jeunes : « Il faut leur apprendre à **n'avoir pas peur d'oser** » (Messe à Bakou le 23 mai 2002, O.R.L.F., n° 22, 28 mai 2002).

⁴ Selon la version de la Vulgate.

⁵ Le signe de cela, c'est qu'elle a du mal à trouver les mots pour exprimer précisément ce qu'elle ressent au fond d'elle-même. Une des tâches de l'accompagnateur est de **l'aider à trouver les mots justes**.

⁶ Nous ne pouvons que reprendre ici la doctrine lumineuse de saint Jean de la Croix : « Car Dieu désire tant que le gouvernement et la conduite de l'homme soit par un autre homme son semblable (...), qu'il **veut absolument qu'on ne croit avec assurance les choses qu'il nous communique surnaturellement et qu'on ne s'y fie avec force et sécurité, jusqu'à ce qu'elles aient passé par ce canal humain de la bouche de l'homme**. Ainsi, quand il dit ou révèle quelque chose à l'âme, c'est avec une manière d'inclination mise en elle, de la découvrir à qui il convient de la déclarer ; et jusqu'à cela, il ne donne point d'entière satisfaction, parce que l'homme ne l'a pas reçue d'un autre homme son semblable » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. II, chap. 22).

d'une pleine certitude, d'une totale assurance sans l'aide d'autrui⁷. Autrement dit, le Christ demeure bien l'unique Berger de son âme, mais il aime, pour la guider, se servir de canaux extérieurs. **Il ne veut pas en effet qu'elle se guide elle-même, toute seule, en se fiant uniquement à ses lumières intérieures**⁸. L'âme a besoin de trouver dans son accompagnateur, non seulement quelqu'un qui « garde les commandements du Seigneur », mais aussi quelqu'un qui puisse communier à ce que le Seigneur lui donne de vivre, et dont « l'âme soit semblable à la sienne » (cf. Si 37, 12). Il ne suffit pas ici, en effet, de donner une direction par le rappel d'un commandement du Seigneur, mais il faut aussi pouvoir **comprendre le chemin de grâce par lequel Dieu mène la personne** et l'aider par la parole à avancer sur ce chemin avec plus de force et d'assurance. Autrement dit, l'âme a besoin d'être guidée pour pouvoir répondre aux appels intérieurs de Dieu, c'est-à-dire pour accueillir la grâce, celle que Dieu lui offre *hic et nunc*, et y correspondre. Notre vie spirituelle est tout entière une réponse à la grâce et nous avons besoin, pour cela, de **nous entendre dire cette grâce** (cf. Ga 2, 7-9). En la reconnaissant dans l'action de grâce, nous nous disposons à l'accueillir pleinement et à la faire fructifier.

C'est là que l'accompagnement spirituel se fait « direction spirituelle » à proprement parler. C'est là que l'accompagnateur a besoin d'une **connaissance intérieure des voies de Dieu**, d'une intelligence profonde du « chemin spirituel » selon ses différentes étapes. Il doit pouvoir sentir, comme instinctivement⁹, là où la personne en est dans son chemin d'union à Dieu, par où le Seigneur est en train de la faire passer. Il doit être assez « avisé », assez averti des différents moments de la vie spirituelle pour donner à chaque âme la nourriture « en temps voulu » (cf. Mt 24, 45), c'est-à-dire selon le temps qui lui est propre. Les commandements de Dieu sont valables à tout moment de notre vie, ils sont les mêmes pour tous. À l'inverse, les conseils proprement « spirituels »

⁷ Comme la petite Thérèse en a fait l'expérience dans sa rencontre avec le Père Alexis Prou : « Après avoir dit peu de mots, je fus comprise d'une façon merveilleuse et même *devinée*... mon âme était comme un livre dans lequel le Père lisait mieux que moi-même... **Il me lança à pleine voile sur les flots de la confiance et de l'amour qui m'attiraient si fort mais sur lesquels je n'osais avancer**... Il me dit que *mes fautes ne faisaient pas de peine* au Bon Dieu, que *tenant sa place* il me disait de *sa part* qu'Il était très content de moi... » (Ms A, 80v°).

⁸ Comme l'explique saint Jean de la Croix, « l'âme humble a cela de propre qu'elle n'entreprend point de traiter avec Dieu par elle seule, et qu'elle ne peut se satisfaire sans la conduite et le conseil humain. Et Dieu le veut ainsi, parce qu'il est avec ceux qui s'assemblent pour savoir la vérité, afin de l'éclaircir et confirmer en eux, appuyée sur la raison naturelle, comme il promet de le faire avec Moïse et Aaron assemblés, parlant par la bouche l'un de l'autre (cf. Ex 4, 14-15). C'est pourquoi il dit aussi dans l'Évangile : **Là où deux ou trois seront assemblés** – pour délibérer de ce qui est le plus à l'honneur et à la gloire de mon nom – **je suis là au milieu d'eux** (cf. Mt 18, 20). C'est à savoir éclaircissant et établissant en leurs cœurs les vérités divines. Et il faut remarquer qu'il ne dit pas : où il y en aura un seul, je suis là, mais : au moins deux, pour donner à entendre que **Dieu veut que pas un ne se fie à soi-même seulement** – touchant les choses qu'il juge être de Dieu – ni qu'il s'y confirme ou affermisse sans l'Église ou ses ministres, parce qu'étant seul, il ne lui éclaircira et confirmera pas la vérité dans le cœur. Et ainsi il demeurera faible et froid. De là vient que l'Ecclésiaste enchérit, disant : (...) *Si deux dorment ensemble, ils s'échaufferont l'un l'autre* (c'est à savoir, avec la chaleur de Dieu qui est au milieu) ; *comment est-ce qu'un seul s'échauffera ?* (c'est-à-dire, comme ne sera-t-il froid en les choses de Dieu) » (id.).

⁹ Autrement dit, une simple connaissance intellectuelle du chemin spirituel ne suffit pas pour cela.

concernant le chemin d'union à Dieu doivent être adaptés aux temps et « saisons de l'âme »¹⁰. Il y a ainsi des manières différentes de prier, de méditer, d'œuvrer, propres à chaque étape du chemin. À chacune d'entre elles, l'âme entre dans un espace de grâce nouveau, elle perd ses repères anciens, elle éprouve alors le besoin d'être guidée pour ne pas « ramer » à contre-courant de la grâce. L'accompagnateur doit avoir un « **cœur sage** » qui « **connaît le temps et le jugement, car il y a un temps¹¹ et un jugement¹² pour toute chose** » (cf. Qo 8, 5-6). Il doit être « ami de Dieu et prophète » (cf. Sg 7, 27).

« Lorsqu'il (Barnabé) arriva et qu'il vit la grâce de Dieu, il se réjouit et les encouragea tous à demeurer par la résolution du cœur attachés au Seigneur » (cf. Ac 11, 23). Il ne s'agit pas de comprendre avec la tête, mais de « voir la grâce de Dieu » avec une intelligence du cœur éclairée par la lumière de l'Esprit¹³. Il y a là une écoute de l'autre qui se fait d'abord écoute de la présence et de l'action de Dieu en lui. Il ne s'agit pas de s'arrêter à ce que la personne veut vivre, de rentrer dans ses « grands désirs » spirituels, dans ses « projets »¹⁴ (cf. Is 8, 10) car, en vérité, « la voie des humains n'est pas en leur pouvoir, et il n'est pas donné à l'homme qui marche de diriger ses pas ! » (Cf. Jr 10, 23.) « Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui agit mais de Dieu qui fait miséricorde » (cf. Rm 9, 16) selon « ses décrets insondables » et « ses voies incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33). **Là où la personne croit savoir, c'est là où elle se trompe.** La grâce de Dieu sera toujours au-delà de ce que nous pouvons penser et vouloir de nous-mêmes. Il s'agit plutôt d'aider l'âme à se désencombrer de ses projets spirituels pour s'en remettre « à Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir »¹⁵ (Ép 3, 20). Pour cela, l'accompagnateur doit **évidemment prendre garde de ne rien projeter pour l'autre**¹⁶. S'il se laisse lui-même conduire

¹⁰ Selon une expression chère à saint Jean de la Croix.

¹¹ Il y a ainsi un temps pour prier activement en se servant de ses facultés, un temps pour s'enfoncer dans une passivité divine sans craindre de ne rien faire, un temps pour lire des auteurs spirituels et apprendre des choses, un temps pour s'enfoncer dans le silence et ne plus rien savoir, et un temps pour être actif en rendant services aux autres, un temps pour reposer sur le cœur de Dieu sans bouger, etc.

¹² Au sens où saint Pierre dit : « Très chers, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous, comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. (...) Car le moment est venu de commencer le jugement de la maison de Dieu » (cf. 1 P 4, 12.17), montrant ainsi qu'il sait reconnaître les signes du jugement de Dieu dans la vie des communautés comme dans celle des personnes.

¹³ Il y a ainsi un temps pour prier activement en se servant de ses facultés, un temps pour s'enfoncer dans une passivité divine sans craindre de ne rien faire, un temps pour lire des auteurs spirituels et apprendre des choses, un temps pour s'enfoncer dans le silence et ne plus rien savoir, et un temps pour être actif en rendant services aux autres, un temps pour reposer sur le cœur de Dieu sans bouger, etc.

¹⁴ Beaucoup sont tentées, en effet, de se guider elles-mêmes **en se projetant dans les états spirituels** décrits par tel ou tel auteur mystique. Elles risquent de s'illusionner gravement, confondant leurs grandes aspirations spirituelles avec ce qu'elles sont réellement en état de vivre.

¹⁵ Sachant qu'« **elles sont bien rares les âmes qui ne mesurent pas la puissance divine à leurs courtes pensées** » comme l'a si bien dit la petite Thérèse (cf. Ms C, 4r^o).

¹⁶ Sachant là aussi que chacun cherche spontanément, selon l'expression de la petite Thérèse, à « **modeler les âmes selon ses vues et ses pensées personnelles** » (cf. Ms C, 22v^o), tant du moins qu'il n'a pas fait l'expérience de son impuissance à faire du bien aux âmes.

humblement par Dieu sans désirs et sans force¹⁷, il saura guider les âmes sans rien vouloir pour elles non plus, sans jamais anticiper sur la grâce de Dieu.

3. Guider et protéger la personne sans mépriser ses « inspirations »

« Le Seigneur recommença d'appeler Samuel pour la troisième fois. Il se leva et alla près d'Éli (...) Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant et il dit à Samuel : "Va te coucher et si l'on t'appelle, tu diras : Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute" » (cf. 1 Sm 3, 8-9). Là où Dieu parle d'une manière proprement surnaturelle à l'âme, il est tout particulièrement important qu'elle puisse s'en ouvrir à son directeur spirituel, non seulement pour être confirmée mais aussi pour qu'il puisse l'amener à **vivre ces révélations intérieures dans l'humilité et l'obéissance** et éviter ainsi toutes sortes de pièges¹⁸. Encore faut-il que l'accompagnateur spirituel soit prêt à accueillir le récit de ces manifestations surnaturelles sans se croire obligé de les traiter par le mépris¹⁹, même s'il est nécessaire d'aider l'âme à s'en détacher. Comme le dit saint Paul : « **N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les inspirations prophétiques ; mais vérifiez (éprouvez) tout : ce qui est bon, retenez-le ; gardez-vous de toute espèce de mal** » (cf. 1 Th 5, 19-21).

¹⁷ Gardons toujours présent à l'esprit que « **plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant** » ainsi que nous l'a enseigné la petite Thérèse (cf. LT 197).

¹⁸ Il y a toujours le danger de mal interpréter ces révélations ou de se focaliser sur elles en oubliant de faire usage de la raison naturelle, alors que Dieu ne dit pas tout comme l'explique saint Jean de la Croix : « Car (...) encore que la révélation soit de Dieu, néanmoins l'homme peut errer à son sujet ou en ce qui la concerne. Et **quoique Dieu dise l'un, il ne dit pas toujours l'autre** ; et souvent il dit une chose et non le moyen de l'exécuter. Parce que **d'ordinaire, tout ce qui peut se faire par les aptitudes humaines et par le conseil humain, il ne le fait ni ne le dit**, encore qu'il traite très familièrement avec l'âme. Saint Paul savait fort bien cela, puisque (...) étant assuré que Dieu lui avait révélé l'Évangile, il en alla conférer (cf. Ga 2,2). » (La Montée du Mont Carmel, liv. II, chap. 22.)

¹⁹ Saint Jean de la Croix explique bien qu'« il y des âmes qui ont de la peine à déclarer cela » mais qu'« il faut qu'elles se mortifient et qu'elles le disent jusqu'à ce qu'elles soient humbles, simples et douces et prêtes à le dire, et qu'après elles le disent toujours sans difficulté ». Il montre bien pour cela que « **les pères spirituels ne leur en doivent montrer aucun dégoût, ni les en détourner ni les mépriser** de telle sorte que les âmes se resserrent et n'osent plus les découvrir (...) Car ces choses étant un moyen et une manière par lesquels Dieu mène ces âmes, il n'est pas convenable de les mépriser, de s'en étonner ou scandaliser ; mais plutôt **il faut procéder très doucement et posément**, les encourageant et enhardissant à les dire... » C'est seulement à l'intérieur d'une telle écoute que le directeur spirituel pourra « les acheminer en la foi, leur apprendre à détourner leurs regards de ces effets surnaturels, à en dénuer leur appétit et leur mémoire, afin d'aller plus avant » et « leur faire comprendre qu'une œuvre ou un acte de volonté, produit dans la charité, a plus de prix devant Dieu que toutes les visions » (La Montée du Mont Carmel, liv. II, chap. 22).